

ÉDITION. Le marché de la bande dessinée est-il en crise ?
Le point avec Gilles Rattier, secrétaire général de l'ACBD

Marché sous tension

de Philippe Belhache

« Les éditeurs doivent faire attention à ce qu'ils font. Sinon, le risque est d'aller dans le mur... » Gilles Rattier est un observateur privilégié de la planète BD. Secrétaire général de l'association des critiques et journalistes de bande dessinée (ACBD), l'homme rédige annuellement un rapport sur l'état du marché (*). Avec quelque 4130 parutions en 2006, ce dernier exploite les records de production. Conséquence « mécanique », une durée de vie plus courte des nouveaux titres, et une érosion dramatique des ventes du fonds.

Peut-on parler de crise ? « Oui et non, explique Gilles Rattier. Non car la bande dessinée présente une offre aujourd'hui très riche et diversifiée. Elle a atteint une véritable maturité. Si un segment s'effondre, un autre peut venir compenser. Malgré tout, on peut parler de crise car la production augmente bien plus rapidement que les parts de marché. » Le manga a ouvert des portes et la vente sur internet se développe. Pour autant, selon ce spécialiste, le couperet économique pourrait tomber. Un couperet dont les premières victimes seraient les petites structures éditoriales.

Visibilité. « Les grandes surfaces travaillent avec les grands distributeurs. Les petits éditeurs ne sont pas visibles sur le marché. Et cela reste de petits tirages. » Les grandes maisons ne sont plus épargnées. « Les librairies n'ont plus les moyens et les linéaires pour exposer l'intégralité d'une série. Plus aucune ne présente la totalité des Ric Hochet ou des Lucky Luke. Et les mangas ne sont pas épargnés. »

Pour Gilles Rattier, les risques sont réels même s'il veut rester optimiste. Selon ses estimations,



Angoulême, une formidable vitrine pour les éditeurs

PHOTO ISABELLE LOUMIER

le marché enregistre une très légère hausse, « 0,5 %, loin des 4 % à 5 % des années passées ». Des chiffres venant parfois en contradiction avec les estimations des instituts de sondages IPSOS et GFK, ce dernier évoquant même un repli en volume et en valeur. « Nous ne fonctionnons pas de la même manière. Nous travaillons sur les tirages, sur une vision la plus exhaustive du marché français, mais aussi belge et suisse. »

Télévision. Quelles portes de sortie pour la bande dessinée ? Aujourd'hui, une maison d'édition doit sortir huit titres par mois pour rester visible. C'est la leçon retenue par des éditeurs

comme Soleil ou même Delcourt. Il y a également l'exposition médiatique, toujours insuffisante dans les médias généralistes, mais aussi des synergies avec le cinéma et la télévision. Voir Spirou ou Naruto tous les jours à la télé n'est pas sans incidence. »

Que pèse dès lors le festival d'Angoulême dans l'équation ? « C'est un moment fort dans l'année, tous les projecteurs sont braqués sur Angoulême. Mais le marché des droits n'est plus là. Aujourd'hui, le marché est suffisamment mature pour exister sans cela. Mais ce serait se priver d'une formidable vitrine. »

(1) Il peut être consulté sur www.acbd.fr